



**ROYAL BAKING POWDER**

Absolument pur.  
Poudre faite avec le crème de tartre de raiuin pur.

**L'ENQUETE**

Sur la viande fournie à l'armée pendant la guerre.

Presse Associée

Chicago, Illinois, 14 mars—Le capitaine Homer F. Aspenwall, qui a rempli les fonctions de quartier-maitre et de commissaire des volontaires à bord du transport Manitoba, pendant la guerre avec l'Espagne, a été entendu aujourd'hui par la commission d'enquête sur la viande de bœuf fournie à l'armée.

Le capitaine Aspenwall a pris à bord 1,785 quartiers de bœuf à Newport News. Le Manitoba a quitté ce port le 5 août et est arrivé au large de Ponca, Ile de Porto-Rico, le 10 août. Le transport s'est échoué à trois milles du littoral et n'a été remis à flot qu'au bout de trois jours et demi. Un représentant de Swift et Cie était à bord en qualité d'ingénieur chargé de la réfrigération.

En arrivant à Ponca le témoin a donné au général Gilmore la liste des approvisionnements apportés par le Manitoba, entr'autres choses une grande quantité de bœuf réfrigéré.

L'ingénieur a exprimé quelques craintes au sujet de la conservation de la viande; il craignait un engorgement des tuyaux par le sable.

Quand le colonel Aspenwall a parlé de la viande réfrigérée au général Gilmore, celui-ci a dit en souriant: Vous feriez mieux de la jeter par-dessus bord, nous n'en avons pas besoin; nous pouvons nous procurer tout le bœuf dont nous avons besoin.

Le témoin a ajouté: J'ai dit au général que le bœuf était de la meilleure qualité et que je ne tenais pas à prendre une telle mesure à moins d'en recevoir l'ordre.

Et il a répliqué: Si cela est nécessaire je vous donnerai un ordre à cet effet.

—De la viande de bœuf a-t-elle été débarquée à cet endroit?  
—Pas à ce moment.

Le colonel Aspenwall a dit que le transport avait été envoyé ensuite à Miowa. Il s'est rapporté au capitaine Davidson, quartier-maitre et commissaire du dépôt, qui a manifesté le désir d'avoir une certaine quantité de cette viande pour les troupes. Le matin suivant, une allège a accosté et de la viande fraîche a été livrée pour la première fois. Cette viande a été débarquée. L'allège est revenue chaque jour pour prendre de la viande.

Le commissaire s'est déclaré enchanté de la viande, mais il a dit qu'une certaine quantité de viande envoyée à quinze milles dans l'intérieur n'était arrivée à destination qu'à deux heures de l'après-midi et qu'elle était gâtée. Mais, a dit le commissaire, «ce n'est pas la faute du bœuf».

De la viande de bœuf a été consommée chaque jour jusqu'au 31 août, quand le colonel Aspenwall a reçu l'ordre de retourner à Ponca.

Au bureau du quartier-maitre du dépôt il a rencontré le colonel Smith, qui lui a dit:  
Vous avez de la viande fraîche à bord et je suis ici pour vous aider à la distribuer.

Nous avons immédiatement fait des arrangements pour la distribution de viande aux troupes.

**Découverte macabre.**

Presse Associée

Chicago, Illinois, 14 mars—Le corps sans tête d'un homme, avec un bout de corde pendait à un pied, a été trouvé aujourd'hui flottant sur les vagues du lac Michigan, près de Hyde Park.

Les autorités de la police sont d'avis qu'il s'agit d'un meurtre, et que la corde était attachée à un poids devant retenir le corps au fond de l'eau.

L'enquête a démontré que toutes les jointures du corps avaient été ouvertes avec un couteau. Aussi, croit-on que ces coupures ont été opérées dans le but de réduire le corps au plus petit volume possible pour le transporter dans une caisse ou dans un sac jusqu'au lac. Une coupure indiquée que l'épine dorsale a été séparée en deux.

Le corps est arrivé à un état de décomposition avancée. Il est probable qu'il a séjourné plusieurs mois dans l'eau.

**La grève de Lake City.**

Presse Associée

Lake City, Colorado, 14 mars—Des grévistes italiens armés ont empêché, aujourd'hui, d'autres mineurs de travailler aux mines d'Ute et de Hidden Treasure.

Le shérif de l'endroit va peut-être demander des troupes au gouverneur pour maintenir l'ordre.

Cette grève a éclaté à la suite de l'ordre enjoignant à tous les mineurs sans famille de prendre leurs repas au restaurant de la compagnie.

**Mort du docteur Dunlap.**

Presse Associée

Indianapolis, Indiana, 14 mars—Le docteur John McDougall Dunlap est mort à sa résidence d'Indianapolis, aujourd'hui, à l'âge de 70 ans.

Le défunt était universellement connu comme spécialiste des maladies du nez et de la gorge.

**FAITES USAGE DU VIN MARIANI**

**TONIQUE**  
Célèbre dans le Monde entier. Merveilleux résultat obtenu dans les cas de FIEVRE DU PRINTEMPS

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS PARTOUT.  
ÉVITEZ LES SUBSTITUTIONS. Portraits et recommandations envoyés gratuitement. MARIANI & CO., New York. 6 mars-6 15 24

**Circulation interrompue dans le Michigan.**

Presse Associée

Detroit, Michigan, 14 mars—Dépêche spéciale de St-Ginace, Michigan, au «New»: Aucun train n'a circulé sur la ligne de chemin de fer de Duluth, South Shore and Atlantic depuis samedi dernier. Quatre-vingt mille de bois sont couverts de glace à l'ouest de la station de Sage. De nombreux ouvriers sont aujourd'hui occupés à déblayer la voie.

**Extension de la limite d'âge des recrues.**

Presse Associée

Washington, 14 mars—Le département de la guerre vient de lancer un ordre étendant de 30 à 35 ans la limite d'âge pour l'enrôlement dans l'armée. Un homme ne peut pas s'engager dans l'armée au-dessous de 18 ans.

Les résultats obtenus jusqu'à présent dans l'enrôlement sont très encourageants.

**Arrivée du transport Kilpatrick.**

Presse Associée

Savannah, Georgie, 14 mars—On a eu cette nuit des nouvelles du transport Kilpatrick, qui ramène de La Havane les hommes du régiment d'artillerie du Maine. Le bâtiment est à la quarantaine de Sapelo, où il est désinfecté.

**Mort d'Emile Erckmann.**

Presse Associée

Paris, France, 14 mars—Une dépêche de Lunéville, département de Meurthe-et-Moselle, annonce la mort d'Emile Erckmann, le romancier français qui a collaboré pendant de longues années avec Alexandre Chatrian.

Leurs ouvrages ont paru sous les noms de Erckmann-Chatrian.

Parmi leurs ouvrages les plus remarquables se trouvent "Histoire d'un Concert de 1813", "L'Invasion-Waterloo", et "Le Biscou".

Les versions anglaises de "L'Ami Fritz", une comédie en trois actes, et de "Le Juif Polonais", un mélodrame, sont familières aux habitués des théâtres américains.

Sir Henry Irving a familiarisé les amateurs de théâtre avec ce mélodrame par la façon brillante dont il a interprété le rôle du Juif polonais dans "The Bells".

**Mort du major Stonestreet.**

Presse Associée

Kansas City, Missouri, 14 mars—Le major Henry Stonestreet est mort aujourd'hui à l'âge de 77 ans, à sa résidence de Kansas City.

Il était né à Lexington, Kentucky. Il avait conquis son grade dans l'armée confédérée, et il avait servi pendant la durée presque entière de la guerre en qualité d'officier d'intendance de la brigade du général Shelby.

**Arrivée du président McKinley à Thomasville.**

Presse Associée

Thomasville, Georgie, 14 mars—Le président McKinley et ses compagnons de voyage sont arrivés à Thomasville, Georgie, à deux heures 30 de l'après-midi.

**DERNIERE HEURE.**

**LE "CASTILLIAN".**

Presse Associée.  
Yarmouth, Nouvelle-Ecosse, 14 mars—Le vapeur Castilian, de la compagnie Allan, qui a fait naufrage dimanche matin sur les récifs de Gannet, en se rendant de Portland à Liverpool, par voie de Halifax, s'est brisé en deux. Il se trouve exactement à l'endroit où il a touché. Les deux parties du navire se sont considérablement inclinées, et les sauveteurs travaillent activement à l'enlèvement des objets de valeur avant l'arrivée du mauvais temps.

**L'amiral Koester.**

Presse Associée.  
Kiel, Allemagne, 14 mars—L'amiral Koester, commandant en chef de la flotte de la Baltique, qui a été mentionné comme le successeur probable de l'amiral Von Knorr au poste de commandant en chef de la marine allemande, vient d'être nommé inspecteur général de la marine. Il conserve son ancien poste.

Le contre-amiral Bendermann est nommé chef du bureau naval.

**AU REICHSTAG.**

Presse Associée

Berlin, Allemagne, 14 mars—Au cours de la discussion du projet de loi relatif à l'armée de seconde ligne, aujourd'hui au Reichstag, le général Von Gessler, ministre de la guerre, a dit que la mesure proposée constituait un facteur en faveur de l'unité. Il a ajouté que la défense de la patrie n'était pas une question de parti, et qu'il espérait que le projet amendé par la commission serait rétabli dans sa forme première par l'assemblée.

La réduction de sept mille hommes de l'effectif de paix est d'une importance vitale, a-t-il dit, et le gouvernement ne peut pas l'accepter, attendu que l'état actuel des bataillons est préjudiciable à l'efficacité de l'armée.

Le général Von Gessler a fait ensuite appel au patriotisme des membres du Reichstag et a demandé leur acquiescement aux demandes du gouvernement.

Plus tard, le Reichstag a repoussé par 209 voix contre 141 l'augmentation de l'effectif de l'armée demandée par le gouvernement.

La proposition de la commission du budget a été également rejetée.

Les membres du Centre et de la Freisinnige Union ont voté avec la majorité.

**Départ du général Booth pour la Nouvelle-Zélande.**

Presse Associée

Londres, 14 mars—On annonce aujourd'hui au quartier général de l'Armée du Salut que le général Booth est parti d'Adélaïde, Australie du Sud, pour la Nouvelle-Zélande où il entreprendra une campagne.

**Le Livre Bleu anglais sur les affaires de Chine.**

Presse Associée

Londres, 14 mars—Le Livre Bleu anglais sur les affaires de Chine, si impatientement attendu, a été publié ce soir.

Les points principaux des dépêches de février 1898 à février 1899, qui remplissent 360 pages, sont déjà connus du public.

Il est longuement questions des concessions ou de territoires, de chemins de fer et de mines aux diverses puissances, ainsi que de la concession étrangère à Shanghai.

Les dépêches à cet égard comprennent les protestations du ministre et du conseil des Etats-Unis contre la mise de propriétés américaines sous la juridiction de la France ou de toute autre puissance.

Le teneur générale des dépêches anglaises démontre le désir de renouer les vues de l'Allemagne et des Etats-Unis dans toutes les questions où ces puissances sont intéressées.

**Le Prince de Hohenlohe au Reichstag.**

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 14 mars—Après le rejet de l'augmentation de l'effectif de l'armée les autres articles du projet ont été adoptés par le Reichstag.

La discussion en troisième lecture aura lieu jeudi.

D'ici là, les membres du Reichstag pourront réfléchir à la valeur des déclarations du gouvernement avant de voter.

A cours de la discussion qui a précédé le vote, le prince de Hohenlohe, chancelier de l'empire, répondant à un discours prononcé par un membre du parti du peuple, a déclaré que le principe servant de guide à l'empereur était la sollicitude pour la sécurité de l'empire; et il a ajouté qu'il avait toujours présent à l'esprit le sentiment de sa responsabilité.

La minorité dans le vote sur l'augmentation de l'effectif comprenait des conservateurs, des impérialistes, des nationaux-libéraux, des membres de l'union radicale et du parti de la réforme.

**A la Chambre des Députés d'Italie.**

Presse Associée

Rome, Italie, 14 mars—L'amiral Canevaro, ministre des affaires étrangères, a fait aujourd'hui à la Chambre des Députés une déclaration relativement à la politique de l'Italie en Chine.

Il a confirmé le rapport annonçant le rappel de Signor Martino, ministre d'Italie à Pékin. Il a ajouté que le gouvernement italien avait obtenu l'approbation de l'Angleterre et du Japon avant de demander la concession de la baie de San Mun.

Toutefois, a ajouté l'amiral Canevaro la Grande-Bretagne a demandé que la force ne fût pas employée, et elle a promis, en retour, d'accorder son appui diplomatique à l'Italie dans les négociations à la cour de Pékin.

D'autres puissances amies ont été alors sollicitées, a ajouté le ministre des affaires étrangères, et elles ont annoncé leur acquiescement.

**Le cadavre trouvé près de Santiago.**

Presse Associée

Washington, 14 mars—Le secrétaire de la marine a reçu cette après-midi la dépêche suivante:

Portland, Oregon, 14 mars—Le cadavre trouvé dans une chaise à quatre milles à l'ouest de Santiago, comme l'annoncent les journaux de ce matin, n'est pas celui de l'amiral Villamil, mais celui d'un matelot espagnol.

**PROCTOR.**

Presse Associée

L'officier qui envoi ce message était méricanien à bord du Gloucester, le bâtiment qui a détruit le "Paton sur lequel se trouvait l'amiral Villamil en quittant Santiago. En outre, il commandait le détachement envoyé à terre pour secourir les matelots espagnols après l'engloutissement de leur navire, sur qui tiraient les Cubains.

Or, le matelot en question est mort au moment où on le ramenait au rivage pour le transporter à bord du Gloucester; et les Américains l'ont laissé sur la chaise où il se trouvait.

Les autorités du département de la marine sont d'opinion que le corps de l'amiral Villamil est resté au fond de la mer.

**Médecins en quarantaine.**

Presse Associée

Indianapolis, Indiana, 14 mars—Plusieurs médecins sont en quarantaine au dispensaire de la ville, aujourd'hui, parce qu'ils s'y trouvaient quand un indyvidu souffrant d'une attaque bien caractérisée de petite vérole s'est présenté pour être examiné. C'est le second patient souffrant de cette maladie qui se soit présenté au dispensaire. Il a été envoyé au lazaret.

**D. MERCIER'S SONS**  
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.  
Vêtements confectionnés, Chapreaux et Articles de toilette pour  
Le magasin est ouvert les dimanches de 10 heures, et fermé le dimanche  
Côté des rues Dauphine et Beville, à deux états de la rue du Canal, 2me District.  
nov-02-1 an-mar, jeu, dim

**ESHLEMAN & CO**  
**STAUFFER**  
**ESHLEMAN & CO.**  
511 et 513 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.  
—AGENTS DES—  
"BUCKS" STOVES ET RANGES,  
"OUR LEADER" STOVES ET RANGES.  
Stoves Délivrés, Installés et Réparés.  
Lor juil-dim mer

**THERMOMÈTRES MÉDICAUX de Lion Bloch**  
**NOUVEAU SYSTÈME EXTRA-SENSIBLE**  
(BREVETÉ en France et à l'Etranger)  
Présenté à l'Académie de Médecine de Paris par M. le D<sup>r</sup> DUJARDIN-BEAUMETZ  
Adopté par MM. les D<sup>r</sup> POTAIN, PASTEUR, PÉAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES  
A Paris, chez l'inventeur BLOCH, 5, place de la République  
Dépôt à La Nouvelle-Orléans, J.-L. LYONS & C., 42-44, Camp.

**Le baron Russell de Killoween.**  
Presse Associée.  
Londres, 14 mars—Un représentant de la Presse Associée a vu aujourd'hui le baron Russell de Killoween, lord chief-justice, et la question au sujet du rapport publié par le «Times» annonçant qu'il serait probablement nommé par le gouvernement britannique membre de la commission américaine-canadienne-anglaise et membre de la commission anglo-vénézélienne, en remplacement du défunt baron Herschell.

Lord Russell a déclaré qu'il préférait que toute information à cet égard viât du gouvernement de Sa Majesté. Il ne pouvait que dire que le rapport relatif à sa nomination était prématuré.

**A l'île de Palawan.**  
Presse Associée—  
Washington, 14 mars—La nouvelle non officielle du massacre du gouverneur espagnol et d'autres fonctionnaires par des Moros à l'île Palawan est arrivée à Washington il y a six semaines. L'arrivée d'un vapeur anglais qui avait touché à cet endroit dans son voyage au «Straits Settlements». Mais rien n'est venu de source officielle.

L'île de Palawan appartient au groupe des Philippines, et est cédé à Washington par l'amiral Dewey, après ses opérations dans l'île de Mindanao, enverra que que navires pour rétablir l'ordre dans cette île.

**Feuilleton**

L'abeille de la N. O.  
No 31. Commencé le 8 février 1899

**Mamz-elle MIOUZIC**

—PAR—  
**GEORGES PRADEL.**  
PREMIÈRE PARTIE.  
LES TORTURES D'UNE MÈRE.  
VI  
Suite.  
— Eh bien! monsieur Foot-Dick, l'enfant que j'ai perdue... que j'ai tant pleurée... se nommait d'un nom français, elle s'appelait Colette... Vous venez me permettre d'appeler ainsi cette chère petite?... Vous me rendez, je vous le répète, bien heureuse!...

—Mais!... certainement!... que je ne vous refuserai pas cela, ma chère madame Victoire!... Comment donc!... La bambine s'appellera Colette et pas autrement! D'autant que ça n'est pas un vilain nom, pas banal du tout, non plus... Colette! miss Colette!... Ça sonne très bien!... ça ferait même très bien sur une affiche, car il faudra songer un jour ou l'autre à lui donner un état, un métier à cette petite, et vous verrez que celui d'acrobate, madame Victoire, en vaut bien un autre... Il y a de bien braves gens parmi nous!... Car j'en suis un, un acrobate... En dépit de tout ce que pourrait dire ou vouloir mon illustre frère!... Mme Victoire demanda aussitôt, très émue:  
—Vous désiriez faire de cet enfant une écuyère.  
—Pourquoi pas, si ça lui convient!... Si ça lui plaît!... Voyez vous, ma brave dame, il n'y a rien pour suivre convenablement sa vie, comme de faire ce qui vous intéresse, ce à quoi on est propre. Il n'y a pas de déshonorant métier, ce sont les imbéciles qui répètent ça. Si cette gamine-là se trouve bien à cheval, ça pas peur... eh bien!... il faudra la mettre à dada

de bonne heure, on ne saurait commencer trop tôt.  
La veuve leva encore les yeux au ciel et sembla murmurer une ardente et fervente prière.  
— Avec tout ça, — conclut Foot-Dick, — les émotions de la nuit, ma longue conversation matinale avec vous, ça m'a creusé, vous ne sauriez vous en faire une idée... Nous allons déjeuner, pour aujourd'hui, dans un restaurant tout proche, et demain, vous vous occuperez d'avoir une cuisinière, et de tenir la maison.  
—Oui, monsieur.  
La journée se passa sans incident notable.  
Le soir venu, tandis que Foot-Dick était à son cirque, Colette s'endormit paisiblement sur les genoux de la veuve après avoir déjeuné.  
Alors, Mme Victoire, avec des précautions infinies, des tendresses réellement maternelles, la prit doucement, la soigna, la coucha, et lui fit faire inconsciemment ce signe protecteur qui recommande aux grands anges de veiller sur les tout petits.  
Puis quand Colette fut bien endormie, la veuve s'agenouilla au pied du lit de l'enfant et de toute son âme, avec un fervent ardent:  
—Merci, mon Dieu! — pria-t-elle, — vous êtes bon, mon Dieu!... Vous avez un pitié de moi!...

**DEUXIÈME PARTIE.**  
**MADAME VICTOIRE.**  
I  
Il y a des gens qui passent leur vie à être las d'eux-mêmes et qui sont obligés de se donner une agitation constante et fébrile pour essayer de tromper leur ennui. Lord James Lyfford, duc de Clayton, appartenait à cette catégorie.  
Tout dans l'existence de Lyfford au même suprême degré. Ayant abusé de tout de très bon heure, il était devenu blasé sur toutes choses, et tous les êtres de la création, il les avait en horreur.  
Pour l'instant où nous le retrouvons dans le cours de notre récit, il habitait l'une de ces très belles villas qui dominent la haute falaise, à Puy, tout auprès de Dieppe. Ces villas sont splendides; elles dominent la mer et s'élevaient sans doute un beau jour avec une partie de la falaise, ainsi que l'une d'elles l'a déjà fait, mais pour l'instant constituent les séjours les plus luxueux que puissent rêver les fortunés de ce monde.  
Lord Lyfford s'était installé là, fuyant sa superbe demeure

d'Hyde-Park, poursuivi, chassé hors de l'Angleterre par le révoltant scandale qui avait souillé son noble nom dès les débuts de son cadet, le baronnet Richard Barclay, dit Foot-Dick.  
Trente chevaux dans les écuries, quarante domestiques, deux secrétaires, un courrier, telle était la suite qui accompagnait le duc de Clayton à sa venue en France.  
Et ces serviteurs si nombreux, ces employés, ces chevaux, ces voitures demeuraient la plupart du temps sans emploi.  
Tout au bout de la villa, le duc habitait une petite chambre très modestement meublée, avec un lit de fer, le seul dans lequel lord Lyfford put trouver quelques heures de repos, et un vaste cabinet de travail dont les murs disparaissaient sous les rayons d'une importante bibliothèque, et sous des cadres contenant, étiquetés avec un soin extrême, des séries d'indéfissables objets.  
Car, en s'écoutant, en continuant à se surmener, en se laissant aller à la dérision et à la fantaisie, le duc de Clayton avait fini par se donner une belle et bonne maladie nerveuse, et se rendre absolument maniaque.  
C'est ainsi qu'un bruit un peu vil, un courant d'air chaud ou froid rendaient le duc absolument indispesé. Voilà pour la maladie. Et ce grand seigneur, presque milliardaire, souffrait

misérablement et était l'esclave d'une porte ouverte.  
Comme manie, il s'était donné l'une de celles qui aboutissent à une idée fixe. Il était devenu collectionneur. Il collectionnait d'une part les sifflets de toutes les nations, et les éperons de toutes les époques. Et quand il avait été enrosé par quelque brocanteur ou marchand de bric-à-brac, il se croyait, durant quelques instants, l'homme le plus heureux de la terre et oubliait par ainsi ses cruelles souffrances.  
Il est vrai que lord James Lyfford se donnait toutes les peines du monde pour entretenir sa maladie. Affaibli comme il l'était, anaigri et anémié au suprême degré il se traitait lui-même, se condamnant à mourir littéralement de faim, et ne buvait que du thé, sur lequel par trois fois au préalable on avait jeté de l'eau chaude.  
Nous le retrouverons donc, on se l'imagine sans peine, malgré, fané, vieilli, ses cheveux blancs, plus fins, plus foyeux encore que par le passé, et son teint, d'un ivoire jauni, plus émaillé que jamais.  
Il portait, — on évit au printemps, — un costume de chambre en soie bleue, capitoné, très élégant, et ses petits pieds étroits jouaient à l'aise dans des bouchées de maroquin brodé.  
Un polo en soie bleu et rouge le collait sur le côté de la tête,

tandis qu'il demeurait à den étendu en un profond fauten placé devant une table italienne en bois d'ébène à incrustation d'ivoire.  
Il pouvait être deux heures de l'après-midi, et bien qu'il en dehors une douce chaleur que le parfum des lilas et de roses embaumait le jardin, le doubles fenêtres du cabinet d'uc demeuraient hermétiquement fermées et un brasier éno me flambait dans la haute cheminée.  
Un laquais de haute taille, e livré sombre, en culotte de nat kin et en bas de soir, les cheveux poudrés à frimas, allait venant au travers de la pièce obéissant aux ordres que le duc lui donnait de temps à autre d'une petite voix flûtée.  
Pour l'instant, lord Lyfford n'était pas content, et il criait de son organe de crécelle:  
— Animal, bator, brute!... Vous voulez donc ma mort!... voilà deux fois que vous laissez ouverte la porte... pour savoir quoi... ce que je désire manger pour le dîner... Vous savez bien que je ne mange pas ce maître d'hôtel est un idiot je le ferai casser aux gages.  
Impossible, le colossal laquais un carabinier de six pieds, répondait pas un mot, se contentant, d'un revers de main d'essuyer les grosses gouttes sueur qui coulaient sur ses joues éraomisées, car en cette étuve